

d'une blancheur immaculée, et le troisième, d'une éclatante nuance de pourpre.

Trente-neuf couronnes de feuilles d'érables et d'immortelles enlaccées les unes aux autres, ornaient la tête de cette draperie d'un genre unique, tandis que les fenêtres festonnées de feuilles emblématiques soutenaient à leur centre et à leur base de riantes couronnes, que berçaient doucement l'haleine du zéphyr.

Deux érables au feuillage abondant appuyaient leurs pieds aux deux extrémités du toit et formaient un triangle régulier, mariant leurs ramures touffues audessus des draperies, pour protéger de leur ombre fortement accentuée la haute figure de St. Jean-Baptiste qui, sa croix en main, avec le doux agneau blanc à ses pieds, dominait au centre vacant du triangle.

Mais certainement que la partie la plus importante de la décoration était cette splendide bannière en satin blanc, paraissant avoir douze pieds de hauteur sur neuf de largeur, et croisant la rue—entre deux immenses pavillons de la Puissance. Un grand portrait à l'huile du vénérable fondateur—portrait de famille—ornait le centre de cette bannière sur le fond blanc de laquelle se détachaient avec un éclat vif et chatoyant, ces lettres hautes à peu près de neuf pouces, en or écaillé avec ombres d'azur velouté : Dr PIERRE MARTIAL BARDY, président-fondateur de la société St. Jean Baptiste, 1842.—Québec 1880.

Cette riche et élégante bannière, encadrée de feuilles naturelles dérobées aux plus beaux arbres dont nos pères ont fait choix pour emblème de la nation, brillait d'un éclat radieux sous les tous verdoyants et légèrement carminés à maints endroits, de ce cadre plein de fraîcheurs et de parfum national, contrastant agréablement avec les fleurons d'or projetés par les rayons du soleil, qui mirait leurs feux éblouissants dans les lettres scintillantes se détachant en relief sur la blancheur satinée du fond, d'où ressortait avec une vigueur presque vitale, la douce et spirituelle figure du fondateur.

Au sommet de la bannière, se balançait mollement, sous une brise harmonieuse, une couronne d'immortelle—symbole éloquent de la gloire impérissable si justement mérité par le Père de l'association—avec auréoles en feuilles d'érables et faisceaux de drapeaux *Anglais, Tricolores et Star spangled Banner*.

Du haut de son image, sur ce trône improvisé, l'ombre bénie du fondateur dut tressaillir de joie en contemplant tous les fronts qui composaient le cortège de Jean-Baptiste respectueusement inclinés en sa présence ; et quoiqu'étranger à la famille, sans cependant être indifférent à la mémoire vénéré du fondateur, puisque je comptais au nombre des deux cents patriotes qui, en 1842, jetèrent les bases inébranlables sur lesquelles repose encore la société—je ne pus défendre mon âme

contre les sensations multiples qui l'assaillirent en repaisant mes yeux du spectacle si beau, si imposant, si grandiose de cette foule immense qui, spontanément et avec cet enthousiasme provoqué par l'élan irrésistible de la vérité, acclamait par des hurrahs frénétiques la cause première de leur présente réunion : leur Père qui surgissait inopinément de sa tombe pour bénir et protéger encore de son ombre bienfaisante ses enfants chéris.

Après les paroles suivantes du président actuel adressées à la femme et à la fille du fondateur—lorsqu'on franchissait la foule qui, comme lui, demeurait tête nue aussi loin que l'œil pouvait atteindre—il vint à leur fenêtre leur présenter la main en disant : "*Honneur au Dr. P. M. Bardy, c'est lui qui fut notre Père !*" La bande de la Société joua : *Par derrière chez mon père*, etc. Les autres bandes étrangères et de la province entonnèrent chacune à leur tour, en passant sous la bannière, les hymnes nationaux les plus connus. Mais ce qui, de l'avis de tous, offrit le spectacle le plus enchanteur, fut l'hommage de la magnifique compagnie des *Zouaves Pontificaux* dont le colonel, en plaçant son cheval sous la bannière ci-haut décrite—et on ligne avec elle—ordonna le Salut Royal. De ces populaires défenseurs de nos droits et de notre dignité de catholiques, les splendides drapeaux en soie de nuances et de richesses opulentes, majestueusement inclinés en face du fondateur, puis des fenêtres de sa demeure où sa femme et sa fille, le visage inondé de douces larmes, assistaient à l'ovation faite à celui qui fut leur chef bien-aimé et vénéral—présentaient un coup d'œil si impressionnable et à la fois si ravissant, que la foule elle-même émue et charmée, applaudit à outrance, et dix mille bouches lança dans l'espace ses bravos énergiques.

Farmi ce groupe d'héroïques fondateurs essayant de donner le mouvement et l'action à leur grande et vaste pensée, je vois briller en tête ce citoyen intègre auquel on offrit la présidence, comme marque de respect, de confiance absolue en sa capacité supérieure, et comme récompense de ses travaux intelligents ; lui conférant ainsi le titre glorieux et ineffaçable de Père de l'Association, avec la mission choisie de préparer le sol de ses mains habiles, et de planter sa tente—qu'il résolut de bâtir en cèdre du Liban, ce bois incorruptible et d'éternelle verdure—sur le sommet d'un promontoire inaccessible à la rage des temps.

En continuant à feuilleter les pages de mes souvenirs et partant du fondateur et premier président—sur lequel dans toute association nouvelle repose le succès ou la déchéance du corps entier—cet homme de "savoir" comme l'écrivait feu M. Dérome, "d'un tempérament équitable, ponctuel dans l'exécution, digne dans les formes" et doué de ce génie hors ligne

dont les grandes ressources soutenues par un jugement pénétrant et solide, une intelligence brillante et vive, une science et une érudition des plus profondes, devait inévitablement atteindre le but vers lequel converaient toutes les volontés des membres réunies dans la sienne ; j'ai aussi réminiscence de M. N. Aubin, 1er vice-président, renommé par ses aptitudes exceptionnelles et dont l'enthousiasme pleine d'une capacité illimitée, embrassa avec ardeur la tâche difficile de rédiger les statuts ; de M. P. J. O. Chauveau, dont le nom synonyme de talents transcendants, génie et science, est considéré à juste titre comme le prince de la littérature canadienne, et qui apporta à la société le contingent de sa haute intelligence ; de même que M. Joseph Cauchon, dont l'esprit énergique et la rare habileté politique le fit plus tard monter jusqu'aux plus hauts degrés de l'échelle sociale ; de MM. J. C. Taché et F. M. Dérome, tous deux également distingués par leur plume élégante et chatiée ; de M. Auguste Soulard, un des premiers poètes dont on conserve encore précieusement les œuvres soignées ; de M. James Huston, à l'habileté littéraire duquel nous devons de posséder un *Répertoire National* où brille presque tous les noms célèbres de nos premiers littérateurs Canadiens. Ce dernier, et M. J. P. Rhéaume, se partagèrent la charge de premiers secrétaires de l'Association.

J'en compte encore beaucoup d'autres dont les noms formeraient une liste trop longue pour cette note.

Ces démonstrations imposantes m'avaient ému, aussi voulus-je continuer à en subir le charme, et pouvoir repasser avec délices mes jeunes années, en quittant la ville pour diriger mes pas vers la campagne solitaire, dont le calme profond éclairé par cette demi-clarté du jour qui fuit sous les verges du crépuscule, est bien propre à seconder les dispositions d'un esprit évoquant le passé. Je vis se dérouler lentement et par une réminiscence graduée, tout un monde de souvenir où les figures couvertes d'enveloppes diaphanes prenaient presque la forme vitale de ceux qui ont embelli l'existence, ou éblouit par l'éclat retentissant de leur brillant renom. Que de scènes intimes ! que de scènes politiques ! je suivis ainsi des yeux, en contemplant ces mêmes verts gazon, ces mêmes montagnes sublimes et belles dans leur majestueuse étendue, ces mêmes parfums flottant dans l'ombre, ces mêmes bruissements de tiges agitant leurs feuilles et leurs adorantes corolles, ces mêmes teintes de diamant, de topaze, d'opale, de rubis, de saphirs reflétés par les ondes des rivières et des lacs en recevant les baisers d'adieu de l'astre de feu. Ces mêmes vastes prairies d'azur, audessus de nos têtes, diaprées de vers luisants dont les rayons rendent nos nuits si délicieuses, si belles et si poétiques, et tant d'autres merveilles qui ont souri pour nos pères et qui complai-